

Milquet : « On a fait des erreurs de part et d'autre »

Elle appelle au calme et ne supporte plus la dérive de la politique

Rentrée politique



Didier Swysen
JOURNALISTE

Joëlle Milquet (cdH) fait sa rentrée au Parlement bruxellois... et est toujours dans la majorité, même si son président de parti a retiré la prise en juin dernier. Elle demande que tout le monde se calme, en revienne aux dossiers et arrête cette dérive qu'elle dit ne plus supporter.

⇒ C'est facile de s'y retrouver pour une députée bruxelloise du cdH. Dans la majorité ? Hors de la majorité ?

J'ai écrit une carte blanche pendant l'été. J'appelais au calme et à la fin des injures pour en revenir aux dossiers. Il faut que tout le monde se calme. C'est ce que les citoyens demandent et c'est pour cela que je m'investis en politique. Je suis atterrée de constater l'évolution d'un monde politique franco-phonie fracassé. Il y a pourtant une stratégie franco-phonie qui demande un minimum de respect et d'entente

entre les partis. Je ne supporte pas cette dérive actuelle, tant politique que journalistique. En politique, la bienveillance est un courage et la malveillance une faiblesse.

⇒ Cette carte blanche a été perçue par certains cdH comme une critique de l'action de Benoît Lutgen...

Il n'y a pas un mot qui vise qui que ce soit. Le texte, que je cosignais avec Philippe Maystadt, disait que s'il n'y avait pas de majorité alternative, le bon sens devait primer, ainsi que le sens des institutions. Parce que l'on a lancé des projets essentiels, comme le Pacte d'excellence dans l'enseignement, qui vaut tous les sacrifices politiques et partisans. L'avenir de nos jeunes est en jeu.

⇒ D'accord, mais la majorité vous dira que c'est le cdH qui a mis le feu aux poudres...

Ce n'est pas la prise débranchée qui est responsable, mais les scandales inacceptables qui ont provoqué le retrait de la prise. J'insiste : la carte blanche est comme l'appel d'un arbitre au-dessus de la mêlée. Il faut sortir de cette guerre de tranchées dans laquelle tous les partis sont enlisés, avec des erreurs de part et d'autre. Si on n'ac-

« Au cdH, on a dit plein de choses bien avant Macron et tout le monde le trouve formidable »

cepte pas de travailler avec la majorité actuelle, puisqu'il n'y a pas d'alternative, on arrête de décider pendant 18 mois ? Il y a un moment où il faut avoir le courage de privilégier l'intérêt des citoyens

avant les intérêts particuliers.

⇒ Et le ministre-président bruxellois Rudi Vervoort (PS) qui demande un vote de confiance (elle a été votée hier), c'est un geste d'apaisement ou un coup d'huile sur le feu ?

C'était une réaction logique.

« Il faut sortir de cette guerre de tranchées dans laquelle tous les partis sont enlisés »

prévisible après ce qui s'est passé.

⇒ Mais cela pourrait laisser des traces : sur l'important dossier des allocations familiales, il se dit qu'une majorité alternative pourrait se former avec Écolo, en lieu et place du cdH...

Si le PS attend du respect et de la confiance de notre part, le cdH est aussi en droit d'en attendre du PS. Cela doit être mutuel. On ne veut pas de futures allocations familiales qui pénalisent 50 % des Bruxellois et soient trop basses par rapport à la Flandre et à la Wallonie. On peut avoir une politique sociale et sélective, aider plus les familles les plus précarisées, mais on ne peut pas déroger au principe qu'un enfant égale un enfant. Surtout avec la mobilité entre les régions, les familles recomposées, etc. Nous ne voulons pas descendre sous un plancher de 150 € par enfant.

⇒ Et un accord vous semble possible au sein de la majorité ?

Si tout le monde a le sens de l'intérêt général, on peut y arriver.

⇒ Il y a aussi le problème que les autres partis aimeraient, contrairement au cdH, faire basculer directement tous les enfants sur le nouveau système, pas seulement ceux nés après 2019...

Je n'ai pas d'objection de principe. Sauf que cela va coûter 60 millions de plus. Si c'est pour aller les chercher dans la poche des familles en donnant moins aux enfants, c'est non ! Si c'est pour aider les familles les plus vulnérables au détriment de celles qui sont juste au-dessus du seuil de précarité, cela ne va pas. Chacun doit mettre de l'eau dans son vin.

⇒ Cela doit vous faire mal de voir votre bébé, le cdH, si mal en point dans les sondages, non ?

On est au milieu de l'histoire. On verra aux élections. On a un programme humaniste et démocratique, loin du clivage gauche-droite, d'une grande modernité. On a dit plein de choses bien avant Macron et tout le monde le trouve formidable. On a 18 mois pour redéfinir notre programme. Quelle offre faisons-nous aux citoyens à tous les niveaux de pouvoir ? Impliquer des jeunes. Être constructifs, rassembleurs, travailler de manière innovante et certainement sortir de ce climat délétère !

⇒ Que reprochez-vous aux politiques aujourd'hui ?

On ne juge plus que sur l'immédiateté, dans les médias aussi. On n'anticipe plus les problèmes à dix ou à vingt ans. C'est pourtant essentiel pour l'avenir de nos enfants. Il faut avoir le courage de se fixer des caps, même s'ils ne sont pas populaires et si cela fait perdre 2 % dans les sondages. Ce que Theo Francken fait ne va pas. Pourtant, il est populaire... ●

Moins de communes à Bruxelles ? « Un débat à avoir sans tabous »

Parmi les gros chantiers à venir, il y a la gouvernance...

Oui, les plafonds des rémunérations, le nombre de mandats, les conflits d'intérêts... Mais il y a un autre volet que l'éthique, aussi fondamental : l'efficacité.

On ne gère donc pas assez efficacement chez nous ?

On pourrait gérer dix fois plus efficacement ! Il y a une complexité et une addition de structures communales, paracommunales, d'ASBL, etc. En Wallonie, ajoutez les OIP, les structures provinciales... C'est ce que j'appelle la lutte contre le médiévalisme francophone, cette société éclatée entre les châteaux forts.

Comment combat-on les suzerains médiévaux ?

Je demande, à l'horizon 2019, un audit complet, radical, trans-

parent, sans tabou. Pour simplifier, supprimer, fusionner ce qui peut l'être. Il faut ensuite une convergence des politiques.

Prenez Bruxelles : s'il n'y a pas une feuille de route obligeant tous les acteurs, tous niveaux confondus, à travailler dans la même direction, on rate des opportunités. Il faut des objectifs à 20 ou 25 ans dans tous les domaines (mobilité, logement, etc.). Une seule stratégie de déploiement qui s'impose à tous.

Quelque chose d'un peu utopique, quoi ?

Non ! C'est une question de volonté politique ! Comme les plans de convergence européens. On a fixé des objectifs.

On va vous dire que c'est très simple : si vous voulez moins d'acteurs, réduisez le nombre

des communes, par exemple...

Ce n'est pas la priorité, mais c'est un débat que l'on doit avoir si l'on veut vraiment entrer dans le 21^e siècle. Sans tabou, il faut se demander si 19 communes, c'est trop. Pour des questions d'efficacité, les compétences les plus fortes doivent se retrouver dans les mêmes mains. Vaut-il mieux, ensuite, que chaque commune ait un centre culturel cher à financer et moribond ou que plusieurs communes partagent un centre qui aurait beaucoup plus de moyens ? Cela ne signifie pas sacrifier la proximité. On peut donner des budgets participatifs aux quartiers. Des formules innovantes existent. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR D. SW.

Pas de mandat électif en 2019 ? Ce ne serait pas si grave !

« Même non élue, je servirai la collectivité »

Elle l'a déjà annoncé : en 2018, il ne faudra pas compter sur elle pour mener une liste aux communales. Pas plus aux élections régionales de 2019. Elle, ce qu'elle aime c'est le niveau fédéral ou européen.

« J'ai eu le sentiment d'énoncer une banalité. Si je me suis retrouvée à mener la liste du cdH bruxellois aux régionales la dernière fois, c'est parce que le cdH me l'a demandé », explique-t-elle. « C'était exceptionnel et je l'ai fait car je suis attachée à Bruxelles. J'ai toujours voulu faire monter des jeunes, comme Céline Fremault qui est

ministre et fera une excellente tête de liste aux régionales de 2019, avec tout mon soutien. C'est aussi une façon de soutenir la nouvelle génération qui a l'âge d'Emmanuel Macron. »

PAS UNE FEMME DE POUVOIR

Et elle alors, on la retrouvera au niveau fédéral ? Peut-être à l'Europe ?... « Par mes centres d'intérêt, je suis beaucoup plus proche du niveau fédéral, mais le champ est ouvert : je peux très bien exercer des fonctions dans un cadre non électif. »

Joëlle Milquet qui ne serait alors

plus élue en 2019, comme une certaine Laurette Onkelinx qui a déjà annoncé qu'elle ne se représenterait plus aux suffrages. « Je l'ai dit avant même que Laurette fasse sa sortie. Moi, je ne me vois pas regarder passer les trains et ne pas servir la collectivité. Cela, je le ferai jusqu'à la fin de ma vie. Je suis une femme au service de l'intérêt général, qui aime pouvoir faire bouger les choses, à défaut d'aimer le pouvoir. J'ai envie de me battre pour plein de causes même si ce n'est pas dans le cadre d'un mandat électif. » ●

D. SW.

Il sévit en politique**V'là le retour du machisme !**

Si elle déteste le climat politique actuel fait de phrases assassines, c'est aussi le retour du machisme que l'ancienne ministre dénonce. « *Je ne suis pas une bisounours et j'ai une capacité de résistance, mais c'est lamentable de voir comment on traite les femmes* », lâche Joëlle Milquet. « *Il y a un retour du machisme dans la société, aussi parmi les jeunes. Le féminisme est devenu une cause d'exaltées. Cette tendance n'épargne ni les journaux, ni la politique. Si Laurette Onkelinx s'énerve à la tribune de la Chambre, on la traite d'hystérique. Si Louis Michel en fait dix fois plus au parlement européen, on évoque une saine colère.*

Les femmes doivent toujours être impeccables physiquement, etc. »

MAUVAIS COMPTES

Elle a fait ses comptes : il y avait deux vice-Première dans le gouvernement où elle siégeait, il n'y en a plus aujourd'hui. Il y avait aussi plus de femmes présidentes de parti. « *Il n'est pas bon que les femmes s'en aillent. Il vaudrait même mieux que d'autres arrivent. Quand je vois le boulot qu'abattent Marie-Martine Schyns ou Céline Fremault... Je ne dis pas que nous sommes melleures, mais on a besoin de nous en politique.* » ●

D.SW.